

Les grains dont l'emploi est le plus avantageux varient beaucoup d'une année à l'autre, suivant leur valeur marchande au Canada. L'avoine, l'orge, le blé à bétail, sont tous d'excellents grains pour cet engraissement; on peut les donner ronds ou concassés mais jamais finement moulus. Les trois en mélange donnent généralement de bien meilleurs résultats que lorsqu'ils sont employés séparément. Le maïs (blé d'Inde) est un autre grain excellent, surtout pour les agneaux qui n'ont besoin que d'un engraissement de courte durée. A la ferme expérimentale centrale, les agneaux engraisés au maïs nous ont rapporté \$2 la tête; ils ont fait une grosse augmentation de poids à un coût raisonnable. Malheureusement, aux prix actuels du marché, le maïs ne serait pas avantageux. Les criblures d'élévateurs sont également très utiles dans cet engraissement, mais leur valeur varie en proportion directe de leur qualité. Lorsqu'il y a dans les criblures un gros pourcentage de grain concassé, de blé, d'orge et d'avoine, elles peuvent avoir une bonne valeur alimentaire, presque égale à celle d'un mélange d'avoine et de blé. Les criblures d'élévateurs qui contiennent un gros pourcentage de graines noires et d'impuretés sont moins nourrissantes. Les criblures dont on a enlevé, au moyen d'un tamis, les impuretés, les graines noires, sont celles qui causent la plus forte augmentation de poids et qui donnent les plus gros profits. Un mélange de criblures entières et d'orge et d'avoine a donné des profits de 10 à 40 pour cent plus élevés que les criblures seules. La différence provenait de la qualité variable des criblures. Les graines noires seules ont un très mauvais goût et sont même dangereuses, car une forte partie de ces graines passe non digérée à travers les agneaux et germe à nouveau dans le sol. D'ailleurs, elles sont peu avantageuses et les agneaux qui sont obligés d'en vivre n'engraissent que bien peu.

Il est douteux que l'on puisse employer avantageusement, dans les conditions ordinaires, un gros pourcentage de moulée dans l'engraissement des agneaux. Pourtant, lorsque les grains coûtent très cher, il y aurait avantage à employer les moulées suivantes: le son est excellent pour ajouter au mélange de grain, surtout en l'absence partielle ou complète d'aliments succulents. Il

est souvent bon d'ajouter à la ration de grain des tourteaux de lin pour la fin de l'engraissement. La farine de gluten est encore meilleure que les tourteaux de lin. La graine de coton, ajoutée à la ration de grain, est souvent avantageuse, mais pas en proportion de plus, de 10 pour cent. Les remoulages, les petits sons, les grains finement moulus, qui se prennent en pâte lorsqu'ils sont humides ne doivent pas être donnés.

Récapitulons: La nature et la quantité des aliments à employer dépendent principalement de l'état du marché et du choix que l'on a. La ration qui donne invariablement les plus gros profits est celle qui comprend des fourrages succulents et qui est bien équilibrée au point de vue nutritif. En règle générale, il n'y a pas d'avantage à donner plus d'une livre et quart de grain par tête à la fin. Il n'est pas avantageux non plus de donner plus de 5 livres d'un fourrage succulent et de 3 à 5 livres de fourrages secs par tête et par jour à tout moment pendant la période de finissage.

Il y a très peu à dépenser sur l'aménagement. Il est inutile de fournir des logements chauds aux moutons. Tout ce qu'il faut, c'est un hangar abrité pour dormir, sans courants d'air, et ayant un sol sec. Un bon hangar d'une seule épaisseur de planches bien jointes, avec des portes s'ouvrant au sud ou, pour les provinces des prairies, un hangar de paille, ou même la seule protection d'un bois ou d'une meule de paille, suffisent amplement dans les conditions ordinaires. Les rateliers, les auges ou une combinaison de rateliers et d'auges ne coûtent pas grand chose par wagon d'agneaux. Ces accessoires, s'ils sont portatifs, peuvent être employés pour l'été et l'hiver. Il n'est pas de bestiaux qui exigent si peu de frais que les moutons pour l'équipement sous forme de bâtiments, d'ustensiles, de préparation d'aliments ou de toute autre façon. En ces jours où la main-d'œuvre est si rare, cette branche de l'exploitation animale devrait attirer tout spécialement le cultivateur qui n'a plus assez d'aide pour faire de l'industrie laitière ou pour engraisser des porcs ou même des bœufs.

Traduit au bureau de traduction du Ministère.